



Huit artistes/photographes participeront à « Anomalies », la quatrième exposition de la galerie Sémaphore depuis son inauguration. Le vernissage de « Anomalies » aura lieu rue de la Cassarde 18, à Neuchâtel, de 17h à 20h le jeudi 20 avril. L'exposition prendra fin le lundi 22 mai.

Vincent Bezuidenhout

Afrique du Sud

Le régime de l'apartheid, le mode de gouvernement sud-africain de 1948 à 1991, est l'anomalie dans la série « Separate Amenities » de Vincent Bezuidenhout. Bezuidenhout explique: « Dans le temps, les espaces de loisir, y compris les plages, les parcs, les promenades et les piscines, servaient à séparer les différents groupes raciaux à tous les niveaux de la société. » Cette ingénierie sociale « a conduit à des espaces ambigus, incongrus et ratés. » « Green Point Common », « ATKV Playground », « King's Beach » et « Wild Waters » montrent des zones de loisirs ou des installations qui étaient exclusivement à l'usage de la population blanche.

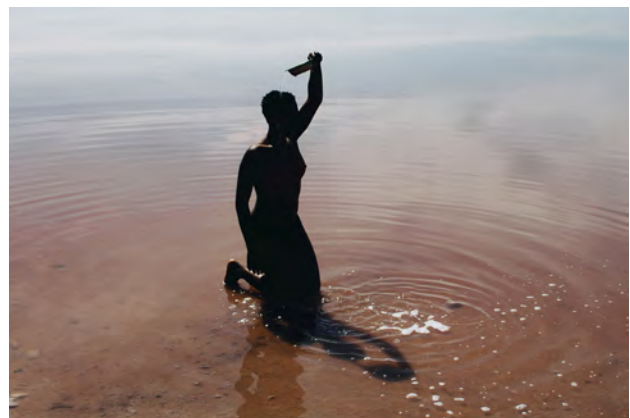


Mandisa Buthelezi

Afrique du Sud

Dans la série « Izithunzi zami » de Mandisa Buthelezi, le paysage qu'on perçoit en arrière plan n'est pas l'Afrique du Sud, comme on pourrait croire d'un simple coup d'œil, mais la France, où l'artiste a eu une résidence en 2016.

Quand elle s'est sentie dépaysée lors de son séjour à l'étranger, elle a créé des photographies qui témoignent « des nuances variées du sujet et de l'histoire » qui font la base de la personnalité. « Izithunzi zami » veut dire « mes ombres » en zoulou, une référence aux ancêtres, qui, comme les ombres, passent inaperçus la plupart du temps, même s'ils sont toujours présents. Son retour en soi se traduit par une projection extérieure - le pays désiré remplace le lieu de séjour temporaire et étranger. Le cadre français, l'anomalie dans cette série, est métamorphosé.



Tatenda Chidora

Zimbabwe

Tatenda Chidora jette le même regard sur certains phénomènes naturels inhabituels chez les êtres humains que sur la beauté conventionnelle et met en scène des sujets inattendus de la même façon que des mannequins vedettes. La rareté d'un phénomène, tel une excroissance charnue ou un manque de mélanine, en fait un parangon plutôt qu'une imperfection et attire l'attention du spectateur sur les qualités esthétiques de la chose en soi. L'inhabituel n'est pas l'anormal mais le merveilleux.



Matthew Kay

Afrique du Sud

La série « The Front » de Matthew Kay étudie un espace créé dans l'Afrique du Sud post-apartheid pour la coupe du monde de football de 2010 : la promenade sur le front de mer de Durban. Kay croyait connaître et comprendre cet endroit jusqu'à ce qu'il l'a observé de près et s'est rendu compte de son étrangeté et ses paradoxes. Cette « tentative d'un espace véritablement intégré » est partiellement réussie puisqu'il s'agit « d'un lieu communal qui a régénéré la culture de la plage de Durban » et « unique parce qu'exempt des constructions sociales dont d'autres espaces publics sont souvent victimes ». Cependant, selon Kay, « les anciennes lignes de ségrégation persistent juste en dessous de la surface » et de nouvelles divisions socio-économiques y apparaissent également.



Alice Mann

Afrique du Sud

« Izangoma » d'Alice Mann est une série de photographies de guérisseurs traditionnels sud-africains. Ces guérisseurs sont souvent appelés « sorciers » par les Occidentaux, qui les voient comme des êtres primitifs, une anomalie dans le monde d'aujourd'hui, ce qui, selon Mann, « perpétue de fausses idées sur les guérisseurs traditionnels dans la société africaine contemporaine ». Mann explique que « dans de nombreuses villes africaines [leurs] pratiques traditionnelles ont fusionnées avec les modes de vie modernes et contemporains » et leur travail « complimente et promeut les idéaux modernes de la santé et du bien-être ». Les femmes présentées ici vivent dans de grandes villes et sont cadres en même temps qu'izangoma.



Siwa Mgoboza

Afrique du Sud

Dans la série « Who Let The Beings Out? » de Siwa Mgoboza, l'un des personnages de « Africadia », un pays futur imaginaire de l'artiste, se trouve dans un cadre d'artefacts africains traditionnels. À première vue, ce représentant d'une nouvelle vision de l'Afrique semble déplacé dans ce contexte plus ancien et plus traditionnel. Cependant, une lecture plus approfondie des images met en évidence les tropes qui unissent les deux mondes : les masques, les performances et la cérémonie jouent un rôle important dans les deux.



Mohamed Ouedraogo

Burkina Faso

Dans sa série « La carrière de granit », Mohamed Ouedraogo visite un endroit qui ne colle pas avec notre conception du monde moderne : une carrière de pierre à l'ouest de Ouagadougou, où hommes, femmes et enfants font des travaux lourds et dangereux pour gagner 1 000 francs CFA (à peu près 1,60 CHF) par jour. « Ici, le travail et le temps n'ont pas la même valeur qu'ailleurs » affirme le photographe. Les travailleurs sont en danger permanent de blessures et respirent un air rempli de fumée de pneus brûlés et de poussière de granit concassé. Certains d'entre eux portent des vêtements qui affichent des logos et des marques d'une économie capitaliste contemporaine. Le contraste est cruellement ironique mais symbolise parfaitement le vaste schisme entre les riches et les pauvres dans une société mondialisée.



Simanga Zondo

Afrique du Sud

Dans sa série d'autoportraits monochromatiques, Simanga Zondo analyse des états d'esprit qui ne sont pas toujours considérés comme « normaux » ou « standard ». Ces photographies sont une expression de sa perception de l'introspection, « l'acte de regarder au fond de soi et de faire face aux problèmes internes non résolus », comme un exercice douloureux. Dans cette conversation intime, il dépeint de manière frappante les états mentaux comme des événements physiques.



Informations

Première galerie d'art contemporain africain en Suisse

L'Afrique abrite des gens de nombreuses identités. Sémaphore cherche à offrir aux artistes talentueux de ce vaste continent la possibilité d'exposer des œuvres issues d'expressions individuelles distinctives, aux formes d'expression hybrides, qui établissent des conversations interculturelles ou qui sont engagées.

Le mot « sémaphore » est composé de deux mots du grec ancien qui veulent littéralement dire « porteur d'un signe » ou « porteur de sens ». Un sémaphore peut être un signal ou un phare. En zoulou, « sema » veut dire « se tenait debout » et en swahili, « parle ».

Contact : Marianne Fourie

Adresse de la galerie:
Rue de la Cassarde 18
2000 Neuchâtel

+ (41) (0)79 284 62 97
marianne.fourie@semaphore.gallery
www.semaphore.gallery

